Invention

Ce Grenoblois qui affirme pouvoir créer une énergie propre, autonome et inépuisable

Après 50 ans de recherches acharnées, Alain Graillat en est sûr : il a trouvé le moyen de produire une énergie propre, autonome et inépuisable grâce à la gravité. De quoi résoudre définitivement la crise énergétique et enrayer le dérèglement climatique. Bref, sauver la planète et l'humanité. Sauf que cette idée va à l'encontre de toutes les convictions scientifiques. Lui se dit prêt à le prouver si on veut bien l'écouter.

Vanessa LAIME - Hier à 10:11 | mis à jour hier à 00:24





Alain Graillat a passé des milliers d'heures dans ce garage pour enfin mettre au point -avec l'aide de son fils Sylvain- ce qu'il appelle le premier « moteur à masse alternée ». Les maquettes, les ébauches et les photos y sont toujours conservées. Photo Le DL /Vanessa LAIME

« Il y a, quelque part dans Grenoble, une cave qui défie les cambrioleurs. Derrière la porte à double blindage, surveillée par des caméras, reposerait l'avenir de l'humanité. Rien de moins. Telle est la tranquille certitude d'Alain Graillat : "J'ai découvert une énergie autonome et inépuisable, la seule qui ne consomme rien, à part de la gravité." ».

Voilà comment commençait un article, signé de notre confrère aujourd'hui à la retraite Gilles Debernardi, paru le 10 décembre 2006 en dernière page du *Dauphiné Libéré*.

Une quinzaine d'années plus tard, Alain Graillat reconnaît qu'à l'époque, son projet n'était pas aussi abouti qu'il le pensait, « mais l'idée était déjà là et, depuis, ça y est : j'ai réussi à prouver qu'elle était bonne ! »

« La gravité. Voilà une énergie qu'on n'utilise pas alors qu'elle est partout ! »

Cinq prototypes -réalisés dans le plus grand secret avec son fils et grâce à l'aide financière de trois investisseurs, dont deux l'ont contacté après avoir lu l'article- ont été nécessaires à la concrétisation de son projet. Cinq prototypes inachevés, faute de moyens suffisants, qu'il a patiemment construits, passant ses journées, ses week-ends et la plupart de ses soirées dans cette fameuse cave, puis dans un garage tout aussi sécurisé.

Chacun de ces modèles a dû être démonté, au fil de ses recherches et de ses échecs, pour faire de la place au suivant, mais toutes les maquettes, les ébauches et les photos y sont toujours jalousement conservées, qui témoignent de 50 ans d'acharnement.

« En 1973, avec le choc pétrolier, j'ai analysé le nombre d'énergies qui existaient et je me suis dit : il en manque une ! La gravité ! Voilà une énergie qu'on n'utilise pas alors qu'elle est partout », résume ce passionné, aujourd'hui âgé de 75 ans et qui se décrit « à la base

comme un technicien » mais « avant tout comme un inventeur ».

Un inventeur qui affirme donc, sans sourciller, avoir créé le premier « moteur à masse alternée capable de produire une énergie gratuite, inépuisable et totalement neutre pour l'environnement ». Et donc, si on va par-là, de sauver le monde et l'humanité.

Finis le gaz, le pétrole et le nucléaire. Fini l'effet de serre. Fini le spectre d'une pénurie d'eau douce. Fini le réchauffement climatique. Grâce à sa machine, à l'en croire, on pourra bientôt produire autant d'électricité et d'hydrogène qu'on le voudra et donc éclairer des villes entières, faire rouler, voler, naviguer tous les véhicules à moteur, dessaler l'eau de mer et même réguler la température extérieure sans pour autant tuer la planète… « Les applications sont infinies ! » s'enthousiasme-t-il. « Et puisque cette énergie vient de la gravité, on peut même imaginer pouvoir en produire sur la Lune ou sur Mars. Partout où l'homme tient debout, en fait. »

Il le sait, lui qui, pendant des années, a frappé à toutes les portes sans avoir jamais été pris au sérieux, va sans doute encore faire rire dans les chaumières. « Les gens vont évidemment se dire : il y a des scientifiques, des chercheurs, des pontes en la matière qui planchent là-dessus depuis toujours et lui, petit Grenoblois à la retraite, il aurait trouvé la solution au fond de son garage ? Eh bien oui ! »

D’une machine imaginée au XVIIIe siècle aurait jailli la solution

Et c’est après s’être penché sur les travaux de Johann Bessler, cet inventeur allemand, horloger et médecin du XVIIIe siècle, qu’il aurait finalement crié « Eurêka » !

« En 1712, Bessler a fabriqué une roue qui, une fois lancée à la main, ne s’arrêtait jamais. Des experts ont constaté que ça marchait mais ils ont pourtant décrété que ce n’était pas possible et Bessler a été banni. Tout ça parce que, selon eux, cette machine contredisait la loi de Newton. J’ai compris comment Bessler avait fait et j’ai réussi à

reproduire une machine selon le même principe », assure-t-il.

Une roue qui tournerait donc à l'infini. De là à parler de mouvement perpétuel…

« Si vous écrivez ça, c'est foutu ! Le mouvement perpétuel est considéré comme impossible. C'est un dogme. À tel point que si on voulait déposer un brevet sur ce thème, on ne le pourrait pas parce que c'est tout simplement interdit par la loi ! Cela va à l'encontre de toutes les convictions scientifiques dans le monde. Et pourtant, ça marche… », martèle-t-il.

Pour commencer, il a donc -avec son fils, qui en est co-propriétaire- déposé son invention à l'Institut national de la propriété industrielle le 9 juin 2022. « Ce n'est pas un brevet, ça s'appelle une enveloppe solo. C'est un descriptif de l'invention et une reconnaissance de paternité, en quelque sorte. La preuve, si quelqu'un reprend l'idée, qu'on l'a eue avant lui », résume-t-il.

Une idée dont il a fini par convaincre un ingénieur, docteur en finances et spécialiste en stratégie et gestion qui,

pourtant, en juillet 2005 lorsqu'il l'avait sollicité pour tenter de lever des fonds, l'avait gentiment éconduit, estimant que son « invention se heurt (ait) à plusieurs siècles de pensées scientifiques selon lesquelles cette quadrature du cercle est impossible ».

Un ingénieur « convaincu de la pertinence de son invention »

Dix-sept ans plus tard, le Docteur Guy Michoud est revenu sur ses certitudes et devenu son mandataire après avoir vu -sous couvert d'une clause de confidentialité- les plans et l'ébauche de sa machine. « Convaincu de la pertinence de son invention », il estime aujourd'hui que « si Alain Graillat n'a qu'une chance infime de mettre au point son moteur gravitationnel -qui pourrait être une source d'énergie verte et infinie- nous devons l'écouter et l'aider. D'autant qu'il est sur le point d'aboutir. »

Pour aboutir, il lui faudrait 100 000 euros. « C'est la somme qui me manque pour terminer de construire mon prototype mais qu'aucune banque ne me prêterait évidemment », soupire-t-il.

Avec cette machine achevée, il en est sûr, il pourra convaincre les plus incrédules. On passerait alors dans une autre dimension. Financière d'abord. « Parce qu'avant de la construire, il faudrait qu'on puisse déposer un brevet français. Ou alors qu'on passe un accord secret avec ceux qui la fabriqueraient… Et après, il faudrait évidemment envisager une extension internationale, ce qu'on appelle les PCT, qui permettraient de déposer ce brevet dans 150 pays. Et là, on parle d'un coût de près d'un million d'euros ! Et autant pour son maintien dans le temps… ».

Sans quoi, son invention ne serait pas protégée et pourrait être « reprise par la Chine ou les États-Unis ».

C'est pour cela qu'il a sollicité le Docteur Michoud. Pour que, grâce à son réseau et ses compétences, « ce professionnel confirmé qui peut témoigner de la réalité de mon invention » trouve des investisseurs. Privés ou publics. « On voudrait remonter jusqu'au ministre chargé de l'Industrie, Roland Lescure. Ce serait logique que ce soit l'État qui nous finance étant donné l'enjeu économique et environnemental ».

Un enjeu tellement important qu'il pourrait le mettre en danger. Y a-t-il pensé ? « Bien sûr. On m'a dit : "Si tu as raison, ton invention va mettre en péril tout un système économique. Tu vas te faire tuer !". Je me dis que ça vaut le coup de prendre le risque. Et puis, ça va prendre du temps pour que tout se mette en place, pour qu'on construise ma machine à grande échelle et les bâtiments adéquats. Vingt ans peut-être… D'ici là, les magnats du pétrole et du gaz auront le temps de se retourner, de rebondir, voire d'investir dans mon idée puisque c'est ça, l'avenir ! »